



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

PISA 2025

**Une baisse
des résultats
commune
à l'OCDE,
un relèvement
à poursuivre**

Sommaire

1. Une baisse des résultats dans l'OCDE qui n'épargne pas la France	p. 3
Ce que mesure PISA	p. 3
Qui a passé PISA ? Une génération charnière	p. 4
Une tendance de fond dans l'OCDE, à laquelle la France n'échappe pas	p. 5
2. Plusieurs facteurs négatifs expliquent la baisse de performance en France comme dans l'OCDE	p. 7
L'usage récréatif du numérique dans les établissements et les réseaux sociaux ont de graves conséquences sur les résultats des élèves	p. 7
La diminution du suivi de la scolarité par les parents	p. 9
Le poids des déterminismes sociaux reste important en France	p. 9
Des fragilités propres au système éducatif français	p. 10
Des points d'appui solides pour rebondir	p. 10
3. Un diagnostic qui conforte les priorités déjà engagées pour les élèves plus jeunes	p. 11
Lutter contre la surexposition aux écrans	p. 11
Des objectifs annuels d'apprentissage clairs et exigeants depuis la rentrée 2025	p. 12
Agir contre la grande difficulté scolaire au collège et au lycée professionnel	p. 13
Encourager l'excellence et l'ambition	p. 13
Aider les parents à mieux s'impliquer dans le suivi scolaire de leur enfant	p. 13
Des professeurs mieux formés pour faire progresser les élèves	p. 14
4. Engager le redressement dans la durée pour revenir dans le groupe de tête des pays de l'OCDE	p. 15
Replacer la France dans le groupe de tête des pays de l'OCDE	p. 15
Fixer les objectifs au niveau national, redonner aux équipes les moyens d'agir	p. 16
Faire des pratiques efficaces un langage commun	p. 16
Adapter le volume et le contenu de la formation continue aux besoins des élèves	p. 16
Reconquérir la lecture, les mathématiques et l'attention	p. 17
Une politique de résultats, tenue dans la durée	p. 17

Les résultats de PISA 2025 s'inscrivent dans un recul des performances scolaires qui touche la plupart des pays de l'OCDE.

Ils appellent une réponse lucide et déterminée : comprendre les difficultés, s'appuyer sur les forces de notre École et poursuivre les efforts engagés pour les générations plus jeunes.

Ce dossier présente le constat, les réponses déjà mises en œuvre et la stratégie de long terme proposée par le ministre pour élever le niveau de tous les élèves.



Une baisse des résultats dans l'OCDE qui n'épargne pas la France

PISA 2025 confirme une fragilisation ancienne des apprentissages dans les pays de l'OCDE. La France connaît, elle aussi, un nouveau recul en compréhension de l'écrit et en mathématiques, tandis que ses résultats restent quasi stables en sciences.

Ce que mesure PISA

Tous les trois ans, l'enquête internationale PISA évalue la capacité des jeunes de 15 ans à mobiliser leurs connaissances pour comprendre et résoudre des situations proches de la vie réelle. Elle ne mesure donc pas la seule maîtrise des programmes scolaires nationaux. Trois domaines sont évalués : la culture scientifique, la culture mathématique et la compréhension de l'écrit. À chaque édition, par roulement, chacun de ces trois domaines constitue une « majeure », les deux autres étant alors évalués de manière moins approfondie.

En 2025, les sciences ont constitué le domaine majeur de l'enquête, après les mathématiques en 2022. La compréhension de l'écrit et les mathématiques ont également été évaluées, sur un nombre beaucoup plus restreint de questions. Pour la première fois, l'enquête a aussi mesuré la capacité à apprendre dans un monde numérique.

PISA est une photographie, à un moment donné, des compétences des jeunes scolarisés âgés de 15 ans. En France, les élèves qui n'ont ni redoublé ni sauté de classe sont généralement en seconde générale et technologique ou professionnelle ou en première année de CAP. L'enquête éclaire ainsi les forces et les fragilités d'un système éducatif.

Complémentaire des évaluations nationales et des autres enquêtes internationales, PISA met en regard les acquis des élèves, leurs conditions d'apprentissage et leur environnement scolaire et social. La comparaison entre pays aide ainsi à identifier les leviers de la réussite et à éclairer les choix de politique éducative.

Qui a passé PISA ? Une génération charnière

Les élèves évalués en 2025 avaient 15 ans et étaient principalement scolarisés en seconde durant l'année scolaire 2024-2025. Leur parcours permet de comprendre ce que PISA photographie et ce qu'il ne mesure pas encore.

Étape	Année scolaire	Éléments de situation
Entrée au CP	2015-2016	La politique de dédoublement des CP et CE1 en éducation prioritaire et les évaluations nationales ne sont pas encore déployées.
CM1-CM2	2018-2020	Premières actions du Plan mathématiques ; fermeture des écoles lors de la crise sanitaire au second semestre du CM2.
Entrée au collège	2020-2021	Classe de 6 ^e marquée par les contraintes sanitaires liées au Covid-19. Le cadre pédagogique est celui issu de la réforme du collège de 2016. Cette cohorte n'a pas bénéficié en 6 ^e de l'heure de soutien ou d'approfondissement introduite en 2023. Elle a pu, en revanche, bénéficier du dispositif Devoirs faits.
Classe de 3^e	2023-2024	Le DNB reposait sur un total de 800 points, répartis à parts égales entre la maîtrise du socle commun et les épreuves terminales. Pour rappel, depuis la session 2026, la note finale est une moyenne sur 20, composée à 60 % des épreuves terminales et à 40 % du contrôle continu.
Classe de seconde	2024-2025	Passation de PISA au mois de mai, après les choix de spécialité de première générale.

La génération évaluée lors de PISA 2025 a été scolarisée dans le cadre issu de la réforme des rythmes scolaires de 2012 et de la réforme du collège de 2016. Elle n'a pas bénéficié des mesures récentes de soutien aux apprentissages, notamment de l'heure de soutien ou d'approfondissement en 6^e, ni des groupes de besoin. Ces élèves, entrés au CP en 2015-2016, n'ont pas non plus été concernés par le dédoublement des classes en éducation prioritaire ni, plus largement, par les mesures en faveur des savoirs fondamentaux.

Elle a, en revanche, traversé deux ruptures majeures : la crise sanitaire à la fin de l'école primaire et à l'entrée au collège, et l'explosion des usages numériques et de la « consommation » de réseaux sociaux.

Une tendance de fond dans l'OCDE, à laquelle la France n'échappe pas

Les résultats de PISA 2025 montrent une baisse quasi universelle, dans des proportions variables, des résultats des élèves de l'OCDE. Entre 2015 (dernière évaluation où les sciences constituaient le domaine majeur) et 2025, la moyenne de l'OCDE recule de 11 points en sciences,

de 26 points en mathématiques et de 31 points en compréhension de l'écrit. Le recul est donc plus marqué dans les deux derniers domaines.

Cette fragilisation était déjà visible lors de la précédente édition : entre 2018 et 2022, seuls neuf pays avaient stabilisé leur score moyen en mathématiques, tous les autres ayant connu une baisse. Les résultats de 2025 prolongent cette alerte internationale.

Cette dégradation des résultats s'accélère depuis 2022.

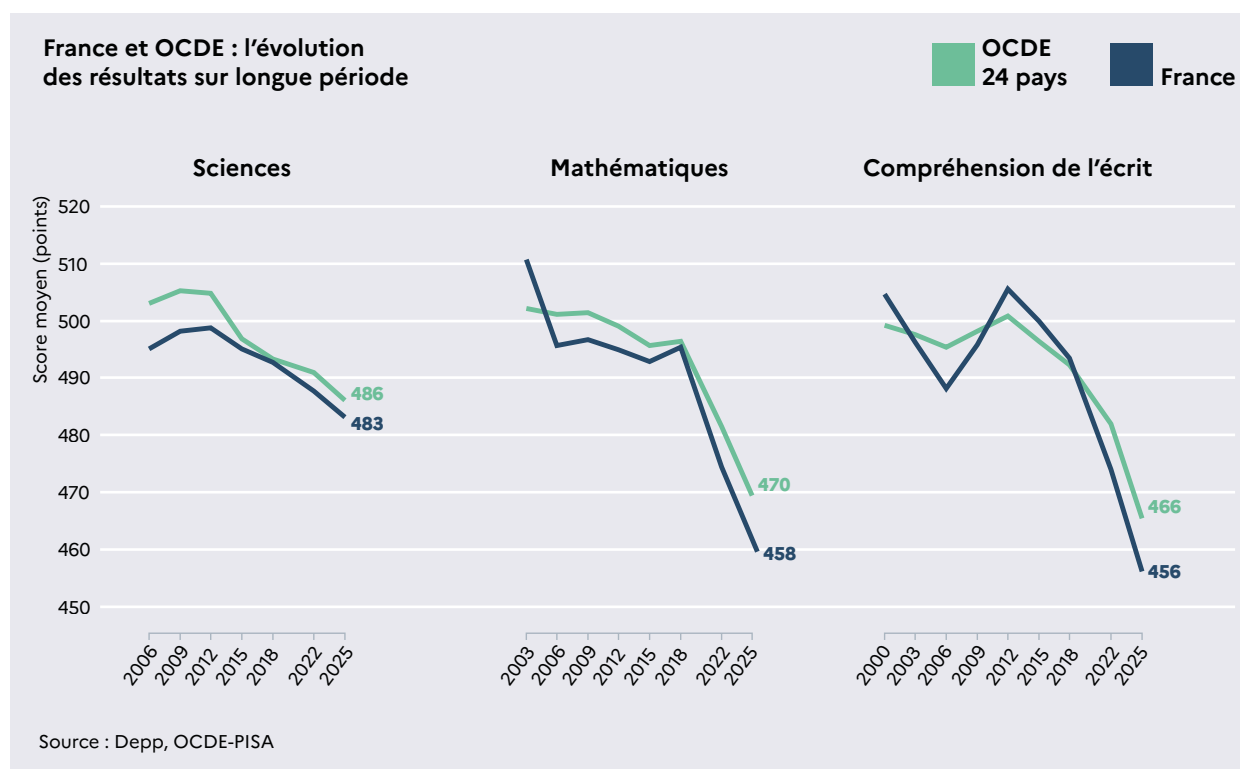
Évolution de la moyenne OCDE – 24 pays comparables

Domaine	PISA 2015	PISA 2018	PISA 2022	PISA 2025
Sciences	497 (0 pt)	493 (- 4 pts)	491 (- 6 pts)	486 (- 11 pts)
Mathématiques	496 (0 pt)	496 (+ 1 pt)	481 (- 15 pts)	470 (- 26 pts)
Compréhension de l'écrit	497 (0 pt)	492 (- 4 pts)	482 (- 15 pts)	466 (- 31 pts)

Lecture : score moyen de l'OCDE et, entre parenthèses, écart en points par rapport à 2015.
Moyenne à périmètre constant de 24 pays ; scores et écarts arrondis séparément à partir des valeurs non arrondies.
Source : Depp, OCDE-PISA

La France n'échappe pas à cette tendance générale. En 2025, les élèves français obtiennent 483 points en sciences, 458 en mathématiques et 456 en compréhension de l'écrit. Par rapport à 2022, le score reste quasi stable en sciences (-4 points, -1 place), mais recule en compréhension de l'écrit (-18 points, +1 place) et en mathématiques (-16 points, -8 places).

Les élèves français restent dans la moyenne de l'OCDE en sciences et en compréhension de l'écrit. En mathématiques, leur score baisse davantage que la moyenne de l'OCDE.



En compréhension de l'écrit, les résultats de PISA 2025 confirment par ailleurs la double spécificité française, avec une part importante d'élèves en très grande difficulté (environ un élève sur trois se situe désormais sous le niveau 2) et une baisse de la part des élèves très performants à 4 %.

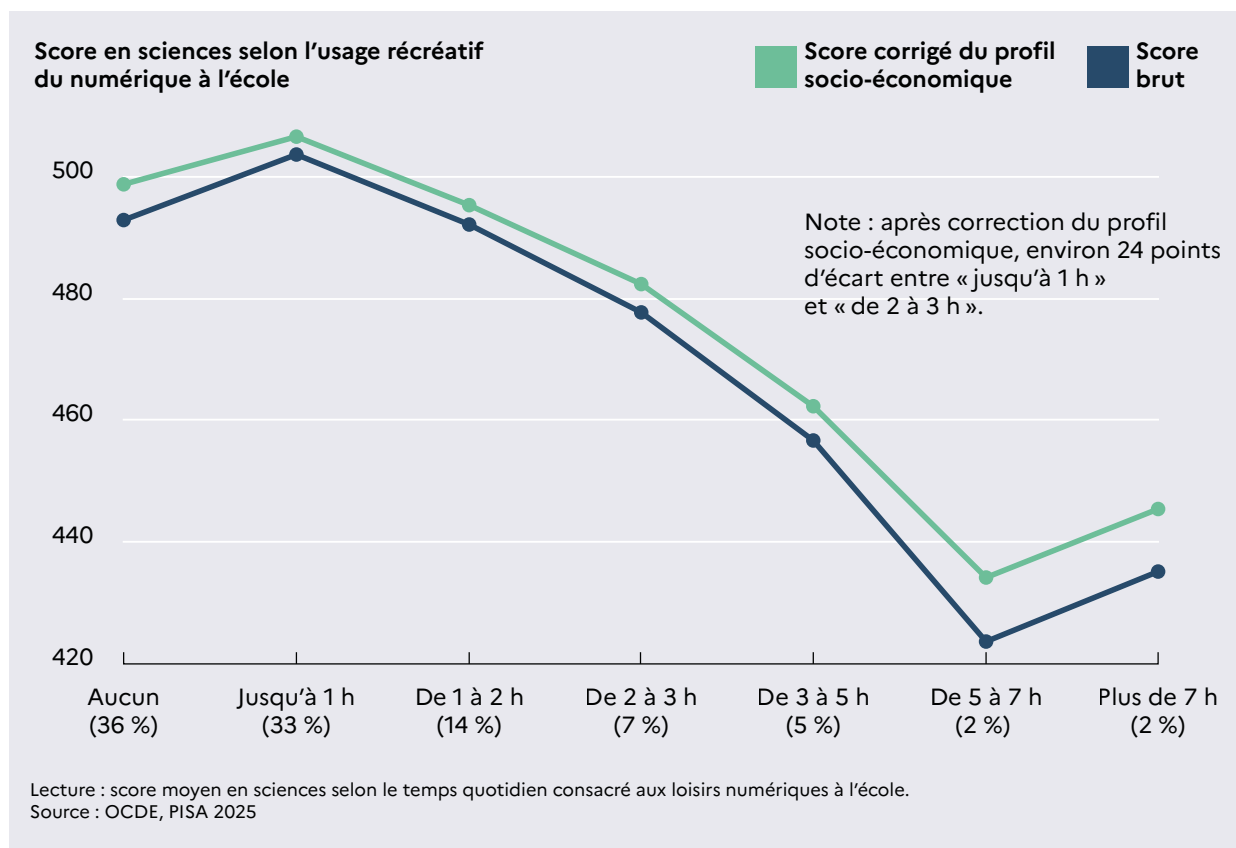
2 Plusieurs facteurs négatifs expliquent la baisse de performance en France comme dans l'OCDE

La baisse des performances observée dans l'OCDE, particulièrement en Europe, s'explique notamment par des facteurs extérieurs aux systèmes éducatifs nationaux : l'exposition croissante aux écrans et aux réseaux sociaux, l'utilisation du téléphone portable à des fins de loisirs dans les établissements et le recul du suivi de la scolarité par les parents. Ces transformations communes ont un poids considérable sur les conditions d'apprentissage.

L'usage récréatif du numérique dans les établissements et les réseaux sociaux ont de graves conséquences sur les résultats des élèves

Au-delà des questions permettant d'évaluer leurs compétences, PISA interroge les élèves sur leurs conditions d'apprentissage et sur certains éléments de leur mode de vie.

PISA met en évidence une place croissante des réseaux sociaux dans le quotidien des élèves : entre 2022 et 2025, la proportion de ceux qui déclarent les consulter plus d'une heure par jour en semaine a augmenté de près de 6 points de pourcentage. L'OCDE alerte sur les risques de la consultation rapide des contenus pour la lecture de textes complexes et le maintien de l'attention.



PISA met en évidence une relation nette entre l'usage récréatif des outils numériques à l'école, la distraction et la performance. Dans les pays de l'OCDE, les élèves qui consacrent de deux à trois heures par jour aux loisirs numériques à l'école obtiennent, après prise en compte du milieu social, un score en sciences inférieur d'environ 24 points à celui des élèves qui y consacrent au plus une heure. À titre indicatif, une baisse de 20 à 30 points correspond à la perte d'une année scolaire.

En France, 26 % des élèves déclarent être distraits par les appareils numériques pendant la plupart ou la totalité des cours de sciences. Cette distraction est associée à un écart de 24 points en sciences après prise en compte du profil socio-économique. À l'échelle de l'OCDE, les interdictions de téléphone et les règles claires d'usage sont associées à une moindre distraction.

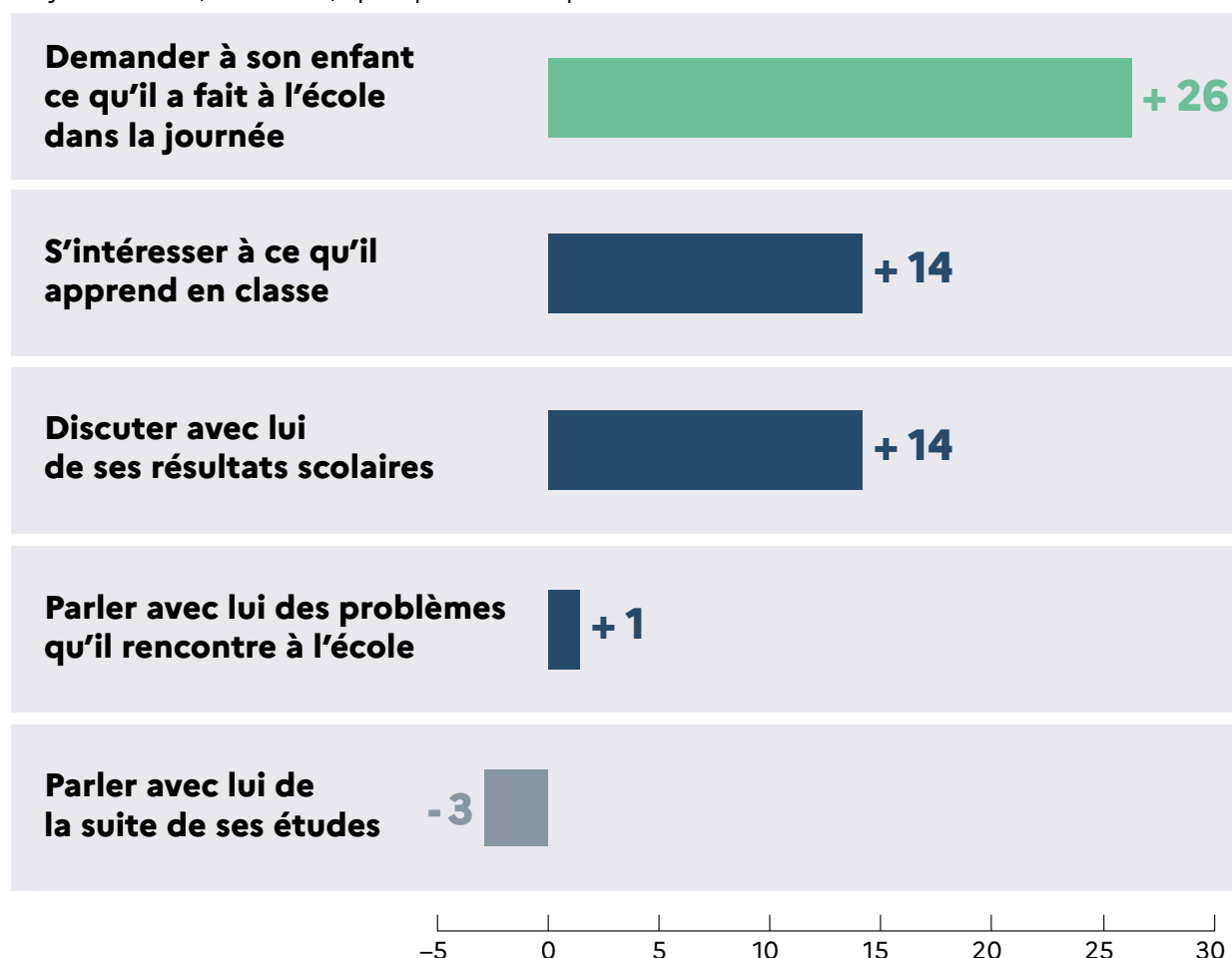
La diminution du suivi de la scolarité par les parents

En France, comme dans la plupart des pays de l'OCDE, les élèves déclarent en 2025 bénéficier d'un soutien familial moins important qu'en 2022. La baisse est particulièrement marquée en

France : ainsi 49 % des élèves en France (contre 58 % dans l'OCDE) déclarent que leurs parents ou tuteurs s'intéressent au moins une fois par semaine à ce qu'ils apprennent en classe. Ils étaient 63 % en 2022 (66 % dans l'OCDE). Les gestes les plus simples comptent : dans l'OCDE, le fait qu'un parent demande au moins une fois par semaine à son enfant ce qu'il a fait à l'école est associé à un avantage de 26 points en sciences, même après prise en compte du milieu social.

Soutien familial et résultats en sciences

Écarts de score associés à des échanges au moins une fois par semaine
Moyenne OCDE, PISA 2025, après prise en compte du milieu social



Le poids des déterminismes sociaux reste important en France

En 2025, l'origine sociale reste fortement liée aux résultats scolaires en France. La réduction de son

effet sur les résultats en mathématiques, observée entre 2012 et 2022, constitue néanmoins un point d'appui. Elle montre que les trajectoires peuvent évoluer et que les inégalités scolaires ne sont pas une fatalité.

Des fragilités propres au système éducatif français

Des objectifs d'apprentissage trop peu explicites et mesurables

Le profil des élèves français fait apparaître une difficulté à se fixer des objectifs d'apprentissage. Ce constat renvoie aussi à la place insuffisante donnée à des objectifs précis et mesurables : les élèves et leurs familles doivent pouvoir identifier clairement ce qui est attendu et les progrès accomplis.

Une relation pédagogique dans laquelle les élèves demandent trop peu d'aide

Les élèves français sollicitent peu d'aide, alors même que leur curiosité et leur persévérance constituent des atouts. Cette difficulté à demander une explication peut laisser s'installer les incompréhensions. Elle souligne l'importance d'une relation de confiance dans laquelle chacun ose poser des questions et dire ce qu'il n'a pas compris.

En France, le soutien des professeurs perçu par les élèves reste inférieur à la moyenne de l'OCDE. Il est pourtant associé à de meilleurs résultats : une hausse d'un point de l'indice de soutien correspond à un score en sciences supérieur d'environ 7 points, après prise en compte du profil socio-économique des élèves et des établissements. Les élèves qui se sentent soutenus par leurs professeurs relient également davantage leur curiosité à des objectifs d'apprentissage.

Un climat scolaire dans la classe plus dégradé que dans le reste de l'OCDE

En 2025, près d'un élève français sur deux (47 %) déclare qu'il y a du bruit ou du désordre dans la plupart ou la totalité des cours de sciences, contre 31 % en moyenne dans l'OCDE. L'écart atteint 16 points de pourcentage. La France figure parmi les pays où ces perturbations sont les plus fréquemment signalées.

Ces perturbations fragilisent l'attention et réduisent le temps disponible pour apprendre. Garantir un climat de classe serein constitue donc une priorité pédagogique et éducative : c'est donner aux professeurs les conditions nécessaires pour enseigner et à chaque élève la possibilité de se concentrer, de participer et de progresser.

Des points d'appui solides pour rebondir

La stabilité en sciences constitue le premier point d'appui. Près de trois quarts des élèves français y atteignent au moins le niveau 2, une proportion très proche de la moyenne de l'OCDE. **Ils obtiennent des performances supérieures à cette moyenne en sciences de l'environnement et leurs résultats en résolution de problèmes informatiques se situent dans l'ordre de grandeur attendu au regard de leur niveau en sciences.**

Leur rapport aux apprentissages offre également des ressources : les élèves français se distinguent positivement par leur curiosité, leur persévérance, la valeur qu'ils accordent à l'école et leur conviction que l'effort permet de progresser. À l'inverse, leur capacité à se fixer des objectifs et à demander de l'aide apparaît plus fragile. L'enjeu n'est donc pas seulement de restaurer la confiance : il est de mieux transformer ces dispositions positives en apprentissages effectifs.

Les éditions antérieures montrent aussi des forces durables et des progrès possibles. En 2018, les élèves français dépassaient la moyenne de l'OCDE dans les trois processus de compréhension de l'écrit, avec un avantage particulièrement net pour « localiser l'information » (496 points contre 487). En 2022, ils restaient au-dessus de l'OCDE pour « interpréter » en mathématiques (482 points contre 474), un point fort déjà observé en 2012, et rejoignaient la moyenne pour « formuler ».

Certains indicateurs se sont améliorés en parallèle : en 2022, l'anxiété des élèves français face aux mathématiques, en baisse, avait rejoint la moyenne de l'OCDE, alors qu'elle était parmi les plus fortes dix ans auparavant. L'effet du milieu social sur le score en mathématiques avait également diminué davantage en France que dans tout autre pays entre 2012 et 2022, même s'il restait supérieur à la moyenne de l'OCDE. Ces évolutions montrent que les trajectoires ne sont pas irréversibles.

Un diagnostic qui conforte les priorités déjà engagées pour les élèves plus jeunes

PISA ne dicte pas, à lui seul, une politique éducative. Ses résultats confortent toutefois les priorités des mesures adoptées au cours des dernières années et des derniers mois, dont bénéficient déjà les générations plus jeunes.

Ces mesures apportent des réponses aux fragilités mises en évidence par l'enquête :

- préserver les facultés intellectuelles et de concentration, grâce à la limitation des usages numériques et à l'interdiction du téléphone portable désormais étendue au lycée ;
- donner des repères clairs, avec des programmes rénovés et des objectifs d'apprentissage annuels dont le niveau d'exigence a été rehaussé ;
- renforcer la maîtrise du langage et du raisonnement scientifique, au cœur des apprentissages ;
- agir à la fois contre la grande difficulté scolaire et pour l'excellence ;
- renforcer l'implication des parents dans le suivi scolaire de leur enfant ;
- mieux former les professeurs, dès la préparation au métier et tout au long de leur carrière.

Lutter contre la surexposition aux écrans

PISA met en évidence le lien majeur entre distraction numérique et moindre performance. Préserver les facultés de concentration des élèves est donc une condition de leur réussite, autant qu'un enjeu de santé et de vie collective. Bien avant ces résultats, la France a décidé d'interdire le téléphone portable au lycée. C'est également le sens de l'action du Gouvernement en faveur de l'interdiction des réseaux sociaux aux moins de 15 ans.

Une scolarité sans téléphone portable, de l'école au lycée

Depuis la rentrée 2026, l'interdiction du téléphone portable s'étend au lycée. Elle protège le temps consacré aux apprentissages et favorise les échanges entre élèves. Elle contribue aussi à prévenir le cyberharcèlement et l'exposition à des contenus violents.

La loi visant à protéger les mineurs des risques liés aux réseaux sociaux étend aux lycées l'interdiction de l'utilisation du téléphone portable et des objets connectés, déjà applicable depuis 2018 dans les écoles et les collèges, sous réserve d'éventuels aménagements mis en place par le règlement intérieur de chaque établissement.

Elle garantit ainsi que le temps scolaire reste d'abord celui des apprentissages et de la vie collective.

La loi prévoit également que chaque projet d'école ou d'établissement précise les règles d'usage du numérique et les actions de sensibilisation destinées aux élèves, aux personnels et aux parents.

La déconnexion se déploie aussi en dehors des cours. La suspension des mises à jour des espaces numériques de travail (ENT) et des logiciels de vie scolaire le soir et le week-end vise à réduire la pression sur les élèves et les familles. En janvier 2026, la suspension entre 20 h et 7 h était appliquée dans 62 % des collèges et plus de 50 % des lycées.

Développer des alternatives aux écrans

La lecture, les pratiques artistiques et le sport offrent des alternatives concrètes aux écrans. Les établissements peuvent notamment :

- développer la lecture, les chorales, les résidences artistiques et la participation au dispositif Ma classe au cinéma ;
- s'appuyer sur les associations sportives scolaires et sur le dispositif Deux heures de sport en plus au collège, relancé à la rentrée 2026 pour les élèves éloignés de la pratique sportive.

Des objectifs annuels d'apprentissage clairs et exigeants depuis la rentrée 2025

Des programmes renouvelés et des objectifs annuels clairs

Jusqu'à la refonte des programmes engagée en 2024, les programmes reposaient sur la notion de cycles de trois ans, et ne fixaient d'objectifs d'apprentissage qu'à cet horizon. Autrement dit, pour un élève de CP, les objectifs d'apprentissage étaient globalisés au terme des trois années de CP, CE1 et CE2. Cette situation a conduit à un décalage dans le temps des apprentissages. Les nouveaux programmes de la maternelle au collège, qui entrent en vigueur progressivement depuis la rentrée 2025, comportent désormais des

objectifs d'apprentissage annuels, dont l'exigence a été renforcée.

Les nouveaux programmes fixent ainsi des objectifs précis pour chaque année et s'appuient sur des méthodes étayées par la recherche. Certaines notions, comme les fractions, sont abordées plus tôt pour en améliorer la maîtrise.

Ces objectifs annuels sont articulés avec les évaluations nationales, afin de repérer plus tôt les difficultés et d'adapter les enseignements.

La maîtrise du langage et du raisonnement scientifique, priorités pédagogiques de la maternelle à la terminale

Le recul en compréhension de l'écrit et en mathématiques confirme l'importance de deux priorités pédagogiques : maîtriser le langage pour comprendre, réfléchir et s'exprimer ; savoir raisonner pour résoudre un problème et justifier une réponse. Ces exigences doivent être travaillées dans la durée et rendues explicites pour les élèves. C'est pour cette raison qu'elles constituent les deux priorités pédagogiques fixées par le ministre de la maternelle jusqu'à la terminale :

- la qualité de l'expression est désormais évaluée dans toutes les disciplines ;
- les objectifs des épreuves des examens doivent également être clarifiés et renforcés. Les décisions déjà prises pour la session 2027 prévoient ainsi de préciser, dès le début de l'année scolaire, la place des qualités rédactionnelles dans chaque épreuve et de la faire connaître aux professeurs, aux élèves et aux familles ;
- depuis la session 2026, le diplôme national du brevet accorde une place renforcée aux épreuves terminales, qui représentent 60 % de la note finale, contre 40 % pour le contrôle continu ;
- enfin, en juin 2026, les élèves de 1^{re} des voies générale et technologique ont passé, pour la première fois, une épreuve anticipée de mathématiques, au titre du baccalauréat 2027. Elle évalue les automatismes, le raisonnement et la résolution de problèmes, afin de garantir à chaque bachelier un socle mathématique utile pour ses études, sa vie personnelle et sa vie professionnelle.

Agir contre la grande difficulté scolaire au collège et au lycée professionnel

Face à la progression du nombre d'élèves en difficulté relevée par PISA comme par les évaluations nationales, la démarche Collèges en progrès apporte une réponse adaptée aux besoins de 800 collèges identifiés comme étant particulièrement confrontés à la grande difficulté scolaire. Elle permet aux équipes pédagogiques de choisir et de conduire les actions les plus utiles à leurs élèves.

Depuis janvier 2026, ces établissements ont établi, avec l'appui d'équipes académiques, un diagnostic de leurs besoins et un plan d'actions centré notamment sur la maîtrise de la langue et le raisonnement scientifique. Les professeurs bénéficient d'un appui renforcé et de formations afin de mettre en œuvre des méthodes d'enseignement dont l'efficacité est étayée par la recherche.

Il s'agit également d'agir sur le climat scolaire dès lors qu'il freine les apprentissages : les élèves ne peuvent véritablement progresser que dans un cadre serein, propice à leur engagement.

Déployée sur trois ans, la démarche doit permettre de consolider les pratiques engagées et d'en mesurer les effets sur la réussite des élèves.

Des enseignements en groupes réduits dans la voie professionnelle

Dans la voie professionnelle, les enseignements en groupes à effectifs réduits permettent de mieux accompagner les élèves et de cibler leurs difficultés, dans les matières générales comme dans les enseignements professionnels :

- en baccalauréat professionnel, des moyens supplémentaires permettent d'organiser ces groupes ; ils représentent par exemple 16 heures par semaine pour une classe de seconde ou de première comptant 20 élèves en filière de production ou 24 en filière de services ;
- en CAP, 55 % des heures d'enseignement sont réalisées en groupes à effectifs réduits ;
- la co-intervention permet à un professeur d'enseignement général et à un professeur d'enseignement professionnel d'intervenir ensemble dans la classe pour mieux accompagner les élèves.

Encourager l'excellence et l'ambition

Les Chams : donner le goût des sciences

Le recul de la part des élèves très performants appelle aussi à cultiver les talents. Depuis la rentrée 2025, les classes à horaires aménagés en mathématiques et en sciences (Chams) proposent un enseignement renforcé pour développer le goût des sciences et ouvrir les parcours scientifiques à toutes et à tous.

En lien avec des partenaires de la recherche et de l'ingénierie, les élèves y approfondissent leurs connaissances et pratiquent la démarche scientifique. Les Chams offrent un cadre propice à la réussite, à la diversité et à l'égalité entre les filles et les garçons. Après une expérimentation dans 43 collèges en 2025-2026, plus de 300 établissements sont désormais engagés sur l'ensemble du territoire.

La création du concours général du collège

À compter de l'année scolaire 2026-2027, le concours général du collège permet aux élèves de 3^e d'aller plus loin et de faire reconnaître leurs talents dans cinq champs disciplinaires. Il complète les concours généraux des lycées et des métiers et doit être accessible dans tous les territoires, à tous les profils d'élèves, avec une attention particulière portée à la parité.

Aider les parents à mieux s'impliquer dans le suivi scolaire de leur enfant

Le recul du soutien familial observé dans PISA confirme la nécessité de renforcer les liens entre l'École et les parents. De la maternelle au lycée, un dialogue régulier permet de mieux comprendre les attentes scolaires et d'accompagner les progrès de l'enfant.

À la rentrée 2026, le ministère fait du renforcement de la relation entre l'École et les familles une priorité. L'objectif est double : consolider la confiance et mieux faire comprendre les attentes de l'institution. Ce partenariat repose sur les droits et les devoirs de chacun, notamment sur le respect dû aux professeurs en tant que figures d'autorité.

La charte Parents-École, mise à disposition à la rentrée 2026, sera affichée dans toutes les écoles et tous les établissements scolaires et signée par les familles, aux côtés de la charte de la laïcité à l'École et de la charte pour l'éducation à la citoyenneté numérique.

Cette charte donne des repères communs aux familles et aux équipes éducatives, au service d'un climat scolaire serein et des apprentissages.

Des professeurs mieux formés pour faire progresser les élèves

PISA souligne le rôle du soutien apporté par les professeurs dans la réussite des élèves. Deux leviers sont déjà mobilisés pour les accompagner : une formation initiale plus progressive et une formation continue davantage centrée sur les besoins observés en classe.

Une formation initiale plus progressive, plus proche du métier

Mieux former les professeurs, c'est leur donner les moyens de faire progresser davantage leurs élèves. La réforme prépare plus tôt au métier et renforce la maîtrise des disciplines comme celle des pratiques d'enseignement.

La formation initiale s'organise sur cinq ans : trois années de licence, puis deux années de formation après le concours, désormais accessible à bac + 3. Les lauréats poursuivent leur formation au sein d'un institut national supérieur du professorat et de l'éducation (Inspé). Pour les futurs professeurs des écoles, la nouvelle licence Professorat des écoles prépare, dès le début des études supérieures, aux disciplines qu'ils enseigneront.

La rentrée 2026 concrétise cette réforme et s'appuie sur des recrutements en nette progression. Dans l'enseignement public, les inscriptions aux concours externes augmentent de 76,6 % par rapport à 2025. Au total, 24 351 candidats sont admis, soit une hausse de 50 %, avec 40,2 % de postes ouverts supplémentaires. Dans le premier degré, 98,5 % des postes sont pourvus, contre 92,1 % en 2025.

Plans français et mathématiques : une formation continue ancrée dans les besoins des élèves

Depuis 2020, près de 90 % des professeurs des écoles ont suivi un parcours structuré de formation en français et en mathématiques. Pour la période 2026-2030, le cadre prévu garantit déjà à chacun au moins 72 heures de formation : 24 heures en mathématiques, 24 heures en français et 24 heures dans d'autres domaines, notamment les sciences. Les parcours s'appuieront sur les besoins observés dans les écoles et sur les résultats des évaluations des élèves.

4 Engager le redressement dans la durée pour revenir dans le groupe de tête des pays de l'OCDE

Face aux résultats de PISA 2025, le ministère engage une nouvelle étape pour élever durablement le niveau des élèves. Les mesures déjà mises en œuvre constituent des points d'appui. Il faut désormais aller plus loin : fixer une ambition nationale mesurable, rendre les objectifs d'apprentissage clairs pour tous, renforcer les moyens d'action des équipes et mieux accompagner les élèves. Cette stratégie associe des décisions immédiates et des transformations à conduire dans la durée.

Replacer la France dans le groupe de tête des pays de l'OCDE

La France doit se doter d'un objectif clair : revenir parmi les premiers pays d'Europe et de l'OCDE d'ici le cycle PISA 2033, en dépassant la moyenne dès 2029. L'objectif est de progresser de 20 points d'ici 2029, soit l'équivalent d'une année d'apprentissage. Cette ambition suppose à la fois de réduire fortement la part des élèves en difficulté et d'augmenter celle des élèves

très performants. Elle doit être partagée par l'ensemble de la communauté éducative et poursuivie dans la durée.

Les progrès seront suivis à partir d'indicateurs simples et publics : résultats aux évaluations nationales et internationales, part des élèves maîtrisant les compétences attendues, part des élèves très performants et écarts liés à l'origine sociale. Leur publication régulière permettra de conforter, de corriger ou d'amplifier les politiques engagées selon leurs résultats.

Des objectifs d'apprentissage clairs pour chaque élève et chaque famille

Les programmes comportent désormais des objectifs annuels, mais ces objectifs d'apprentissage restent flous ou peu connus pour les élèves et les familles.

Au retour des vacances de la Toussaint 2026, chaque famille recevra un document d'une page présentant, dans un langage simple, les principaux objectifs d'apprentissage de l'année de son enfant. À partir de septembre 2027, ce document sera remis chaque année dès la rentrée scolaire.

Il indiquera concrètement ce que l'élève doit connaître et savoir faire à la fin de l'année. Élèves, parents et professeurs disposeront ainsi de repères communs pour comprendre les attentes, suivre les progrès et repérer les difficultés.

Des repères concrets : deux exemples au CP

En français : lire seul un texte court et pouvoir expliquer ce qu'il raconte. Les parents pourront, par exemple, demander à leur enfant de raconter avec ses mots ce qu'il vient de lire.

En mathématiques : comprendre comment un nombre se compose et se décompose. Par exemple, savoir que 14, c'est une dizaine et quatre unités, ou encore $10 + 4$, et pouvoir le montrer avec des objets ou un dessin.

Des exigences explicites jusqu'aux examens

Dès la mi-septembre 2026, les règles de notation de chaque discipline au diplôme national du brevet et au baccalauréat seront publiées et accessibles à tous, notamment pour préciser le niveau de langue attendu. Cette clarification met en œuvre les décisions prises par le ministre cet été. De nouveaux exemples de sujets du brevet, les « sujets zéro », rendront également le degré d'exigence des épreuves plus concret et permettront aux élèves de s'y préparer tout au long de l'année.

Fixer les objectifs au niveau national, redonner aux équipes les moyens d'agir

Le collège français a trop longtemps associé des objectifs d'apprentissage insuffisamment précis à une organisation pédagogique très contrainte. Il est nécessaire d'inverser cette logique : les objectifs à atteindre sont fixés au niveau national, mais il appartient aux équipes de choisir, au plus près des élèves, les organisations et les formes d'accompagnement les plus efficaces pour y parvenir.

Au collège, les équipes disposent d'une marge de trois heures par division pour adapter l'organisation des enseignements aux besoins des élèves, contre douze heures au lycée. Ces moyens d'autonomie doivent être augmentés fortement, en mobilisant une partie des marges dégagées par la baisse du nombre d'élèves du fait de la chute démographique. Pour être pleinement efficace, cette hausse devrait être de l'ordre de 50 % sur les cinq prochaines années, les ressources ainsi attribuées ayant vocation à consolider les dispositifs de soutien et les options.

Faire des pratiques efficaces un langage commun

La recherche et l'expérience dans les classes montrent l'efficacité de pratiques pédagogiques éprouvées : expliquer la règle et le raisonnement, montrer comment faire, faire pratiquer les élèves, vérifier régulièrement leur compréhension et reprendre sans attendre ce qui n'est pas acquis. La pédagogie explicite doit occuper une place centrale dans la formation et dans l'accompagnement des professeurs.

Le ministre rencontrera prochainement les directeurs des instituts nationaux supérieurs du professorat et de l'éducation (Inspé) pour que la formation des professeurs stagiaires s'appuie pleinement sur les pratiques dont l'efficacité est étayée par la recherche. Cette orientation guidera aussi la formation continue, les ressources pédagogiques et l'accompagnement par les corps d'inspection.

Adapter le volume et le contenu de la formation continue aux besoins des élèves

Dans le premier degré, dans le cadre des « 108 heures », les professeurs disposent d'un volume obligatoire de 18 heures annuelles de formation continue. Ce volume est le même quel que soit le niveau d'ancienneté des professeurs, leur expérience ou leurs conditions d'enseignement. L'objectif est de permettre

d'adapter ce volume aux besoins, jusqu'à 36 heures annuelles, au sein des 108 heures.

La formation continue des professeurs, notamment du second degré, doit également mieux répondre aux besoins exprimés par le terrain. Les formations d'initiative locale ont ainsi vocation à devenir majoritaires. Dans ce cadre, les demandes de formation des 800 Collèges en progrès seront systématiquement prioritaires. Les formations partiront des besoins observés dans les classes et des résultats des évaluations pour aider les professeurs à faire progresser chaque élève, notamment en français et en mathématiques.

Reconquérir la lecture, les mathématiques et l'attention

Faire vivre la lecture au-delà du temps de classe

Les progrès dans l'apprentissage de la lecture à l'école primaire doivent se prolonger dans la pratique personnelle, qui recule souvent à l'entrée au collège avec l'exposition croissante aux écrans. Beaucoup de familles souhaitent faire lire leurs enfants et ont besoin de conseils pour choisir des ouvrages adaptés.

À compter des vacances de la Toussaint 2026, puis avant chaque période de vacances scolaires, des listes de lectures recommandées seront mises à disposition par niveau. Elles proposeront des ouvrages variés et accessibles pour donner ou redonner le goût de lire, tout en faisant découvrir des œuvres qui contribuent à construire une culture commune.

Expérimenter la labellisation des manuels

La labellisation des manuels, mesure issue du Choc des savoirs dont la mise en œuvre avait été interrompue en 2024, sera expérimentée pour les livres de lecture et de mathématiques en CP et en CE1. Elle donnera aux professeurs des repères sur la conformité des ouvrages aux programmes et aux connaissances établies sur les apprentissages.

Achever la déconnexion numérique en dehors des cours

Après l'extension de l'interdiction du téléphone portable au lycée, la protection de l'attention doit se poursuivre en dehors du temps scolaire. La suspension des mises à jour des espaces numériques de travail (ENT) et des logiciels de vie scolaire entre 20 h et 7 h, ainsi que le week-end, sera généralisée à tous les collèges et lycées. Cet objectif sera atteint d'ici la fin de l'année scolaire 2026-2027, selon des modalités à discuter avec les représentants des chefs d'établissement.

Une politique de résultats, tenue dans la durée

Le redressement se construit dans les classes et dans la durée. Il repose sur des objectifs explicites, des professeurs mieux formés, des équipes responsabilisées, des parents pleinement associés et une attention protégée. Ces leviers doivent avancer ensemble, avec une exigence constante de résultats.

Les résultats de PISA 2025 sont une alerte, mais ils ne sont pas une fatalité. Les points d'appui existent et les premières décisions sont engagées. La responsabilité collective est désormais de poursuivre et d'amplifier cet effort pour permettre à chaque élève de progresser et à la France de retrouver sa place parmi les systèmes éducatifs les plus performants.

